

# Homélie

## Monsieur James, Evêque de Nantes

Pourquoi avoir voulu ainsi une célébration pendant votre congrès ? Parce que depuis cent ans cela se fait ?

La seule fidélité à votre histoire serait déjà respectable. Mais vous allez plus loin, vous regardez l'avenir. Votre projet éducatif indique que votre fédération est « humaniste, d'inspiration chrétienne, ouverte à tous ». Sans doute, y a-t-il beaucoup de jeunes, de responsables qui n'ont aucune référence religieuse. Car, c'est le sport et la culture qui vous réunissent d'abord.

Et la foi chrétienne aurait-elle un lien avec ces deux réalités ? Que peuvent dire ces textes d'Évangile aux responsables FSCF pour exercer leur mission ? Car, si ces textes n'ont aucun lien à votre mission, nous perdons notre temps.

Vous écrivez dans votre projet éducatif : « Notre fédération place l'Homme au centre de ses préoccupations ». Pilate vous présente le Christ, et vous dit comme il l'a dit à la foule de l'époque : voici l'Homme. En quoi éclaire-t-il vos missions ? Je reviens à vos activités, au sport d'abord.

Quelle est une de ses caractéristiques ? Avec son corps, relever des défis et pour cela accepter les contraintes des entraînements. On s'étonne des capacités du corps humain ! En cent ans, que de performances dépassées ! On s'émerveille des prouesses des coureurs ou des gymnastes. Grandeur du corps humain ! Un corps que Dieu est venu habiter. Nous sommes une religion incarnée. En prenant chair, notre Dieu a donné une dignité à tout corps humain. Le corps du sportif, comme le corps du vieillard grabataire. Voici l'homme, infiniment respectable.

Avec les croyants présents, je rends grâce à Dieu pour le don du sport, la beauté du sport. Pourquoi ? Le sport me rappelle la grandeur de la personne humaine : par son corps, par son intelligence, par sa volonté, chacun est capable de prouesses, capable de se dépasser. Chacun est capable de se donner des buts dans sa vie et de chercher à les atteindre. Ce que tu réalises dans le sport, tu peux le réaliser dans la vie ! Et, c'est la grandeur du Christ d'avoir atteint le but de sa vie : Il est venu annoncer et proposer un monde où règne la vérité, la justice, la paix et l'amour. Les sportifs peuvent se reconnaître en Lui. Lui, Jésus n'est pas un planqué ! Comme les sportifs, il va avoir à affronter des combats. Il affronte les pouvoirs de l'époque, pouvoir politique, pouvoir de l'argent, pouvoir de l'opinion publique tellement versatile, capable de vous acclamer un jour et de vous condamner à mort le lendemain. Mais il va jusqu'au bout.

Et son Corps, tout son corps, participe au but qu'il s'est donné : corps vigoureux d'un homme de trente ans, marcheur infatigable ; Corps tendu vers le but quand il marche résolument vers Jérusalem. Corps épuisé et meurtri à la Passion. Voici l'homme présenté aux sportifs, un homme qui a persévéré et qui a atteint le but. Un sportif sait le prix de la persévérance : Au milieu de l'hiver les jeunes ne se découragent-ils pas ? Les entraîneurs ont parfois des confidences du style : après tout, cela ne sert à rien ; je fais de la course à pied, je vais aller jouer de la flûte ! Et puis ils persévèrent. Et quelle joie de récompenser la persévérance !

Ce qui caractérise les sportifs, mais pas seulement eux, les membres des fanfares, les troupes de théâtre parfois, c'est la compétition. L'esprit de compétition, ce n'est pas mauvais. Si le sportif ou l'acteur n'a pas le désir de se dépasser, il ne gagnera jamais ; si les chercheurs, les scientifiques n'ont pas le désir d'aller au bout de leurs possibilités, la science n'avancera pas. C'est bon, c'est dynamique de se donner des défis, et de chercher à les relever. Mais tout dépend pour quoi on le fait ? Est-ce pour écraser les autres, les mépriser, les dominer ? Ou, dans le but de servir les autres avec le meilleur de ses possibilités, et de faire grandir l'humanité ? Dans l'Evangile, Jésus qu'on appelle roi, se fait le serviteur. Il se met à genoux ; il montre la grandeur de l'homme, de tout homme. Il a du respect, même pour Judas, le loser ! Il est humble, ce Christ devant Pilate. Les plus grands sportifs, les vrais sont souvent les plus humbles. J'aime les écouter quand ils sont interviewés après une compétition. On sait les dangers qui menacent le sport : pour gagner à tout prix, on a recours à des moyens malhonnêtes. De quoi avons-nous besoin quand nous regardons les athlètes ? Avec la joie de vivre sainement, « nous avons besoin d'hommes qui sachent nous communiquer le courage de l'honnêteté ». C'est un combat, un combat exigeant parfois. C'est votre mission d'encourager les jeunes dans ce combat.

Je ne peux pas oublier les images fortes des derniers jeux olympiques à Londres, en particulier de l'équipe française de natation, mais d'autres, je pense à cette accolade magnifique de deux coureurs de marathons, dont un français, à la fin de la course. Au delà des ratés parfois, il y a la solidarité des athlètes entre eux. Une équipe solidaire, c'est une équipe qui gagne. C'est cela aussi des sportifs habités par la foi chrétienne. Ils mettent la solidarité dans leurs valeurs, c'est le thème de votre congrès. Solidaires et fraternels. Ces valeurs sont inspirées du Christ, solidaire de l'humanité.

Et la solidarité ne reste pas une idée en l'air, elle s'incarne, elle se vit concrètement dans les tournois, les épreuves, les compétitions. Et il y a à relire l'attitude de chacun après une compétition. C'est heureux que vous ayez constitué des groupes GPS pour cela. Un GPS, ça rappelle, en permanence la direction.

J'encourage ces groupes, pour bien relire nos pratiques : sur les pelouses du stade, nous donnons le meilleur de nous-même mais nous respectons les autres équipes, car ils sont nos frères. Dans les salles d'entraînement, nous faisons grandir l'esprit d'équipe, la joie d'être ensemble, l'esprit de fête, celle que les jeunes de vos fédérations vivent quand ils participent à un défilé, à une représentation sportive ou culturelle.

La fête dans une ville, la fête qu'on vient vivre en familles, entre amis, c'est très important. Les fêtes humaines sont désirables : A côté des jours difficiles, des études parfois fastidieuses, des inquiétudes sur notre vie professionnelle, des problèmes du monde ( et il y en a ! ), il y a besoin de quelque chose qui soit au delà du quotidien ennuyeux ; il y a besoin des joies de la fête. En animant ces fêtes, vous proposez alors un monde où il fait bon vivre. Alors, oui, pour tout cela, notre célébration a du sens.

Je rends grâce.